



souls

la colline

théâtre national

main de Wajdi Mouawad

Un oiseau polyphonique

Ce qui est beau avec le théâtre, c'est que parfois il n'existe pas. En ce sens, si *Seuls* est du théâtre, *Seuls* n'est pas forcément une "pièce de théâtre". Tout au plus le titre d'un "spectacle de théâtre". Cette différence a pris tout son sens avec *Seuls* : Son apparition, sa fabrication, son évolution, m'ont conduit dans des endroits qui, sans être nouveaux pour bien des artistes, l'étaient pour moi qui m'y aventurais pour la première fois.

Il faut dire qu'après *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*, je cherchais une manière d'écrire différente. Mais cela ne se fait pas ainsi. Cela ne peut pas être que musculaire. On ne change pas sa respiration comme ça. Pour cela, il faut une aventure. Il faut tomber de haut. Il faut casser l'outil qui nous a permis de survivre jusque-là, il faut le haïr, le tuer même.

Seuls se cabrait, se taisait, s'en allait, lorsque j'écrivais avec le même lyrisme que d'habitude, dès que je tentais un peu de poésie... *Seuls* ne semblait accepter que les mots du quotidien. Condamnés à leur banalité, ils m'auront fait marcher sur des routes qui me terrorisaient tant elles me semblaient ennuyeuses. Mais elles étaient les seules à être tolérées par le spectacle. Il fallait les suivre sans savoir où elles allaient nous mener, sans savoir que nous allions, l'équipe de création et moi-même, déboucher dans une clairière douloureuse où virevoltait un oiseau splendide qui avait la forme d'un mot : **polyphonie**.

Un oiseau polyphonique nous a indiqué la voie : *Seuls* est un spectacle de théâtre qui repose sur une polyphonie d'écriture. Ce mot-là a été prononcé en

répétition par la dramaturge, Charlotte Farcet, alors que nous tentions de comprendre pour quelle raison ce que nous construisions ne fonctionnait pas. Huit semaines de répétitions n'avaient conduit qu'à une série de propositions disparates de projections vidéo, montages sonores et musicaux, que j'avais réalisés moi-même. Si chaque chose était intéressante en elle-même, l'ensemble était morne.

Charlotte Farcet a dit à peu près ceci : "Je crois que nous nous trompons sur la nature de l'écriture du spectacle. Elle n'est pas seulement les mots écrits, mais aussi les vidéos tournées, les sons captés, les voix enregistrées. Tout cela est écriture. Nous nous entêtons à travailler sur un rapport mot/acteur qui serait appuyé par la scénographie, le son... Nous nous entêtons à mettre en scène d'abord ce rapport, avant d'ajouter le reste ! Nous nous trompons. Nous devons les voir comme de l'écriture textuelle, les mettre en scène tout de suite comme des répliques, ne travailler que sur les mots, c'est comme ne travailler que sur une partie du matériau." C'est alors que nous avons commencé à regarder autrement. Nous avons quitté cette clairière miraculeuse pour pénétrer dans une forêt plus dense mais nouvelle pour moi. Polyphonie par les mots, les vidéos, les sons, la musique, la lumière, les costumes, le silence. Le spectacle s'est construit millimètre par millimètre avec toujours la question de l'entrelacement des écritures et de la polyphonie. Ainsi en va-t-il de la création de *Seuls*.

Wajdi Mouawad

Seuls, chemin, texte et peintures,

éditions Leméac / Actes Sud-Papiers, 2008

Seuls

texte, mise en scène et jeu

Wajdi Mouawad

dramaturgie, écriture de thèse **Charlotte Farcet**
conseiller artistique **François Ismert**
assistante à la mise en scène création **Irène Afker**
assistante à la mise en scène tournée **Valérie Nègre**
scénographie **Emmanuel Clolus**
éclairage **Éric Champoux**
costumes **Isabelle Larivière**
réalisation sonore **Michel Maurer**
musique originale **Michael Jon Fink**
réalisation vidéo **Dominique Daviet**

regie générale **Olivier Even**
régie plateau **Éric Morel**
régie son **Sylvère Caton** et **Olivier Renet**
régie vidéo **Olivier Petitgas** et **Ludovic Rivalan**
régie lumière **Éric Le Brec'h** et **Gilles Thomain**
technicien lumière **Stéphane Touche**
machinistes **Yann Leguern** et **Harry Toi**
habilleuse **Sonia Constantin**
accessoiriste **Philippe Plancoulaine**

du 23 septembre au 9 octobre 2016

Grand Théâtre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30

et le dimanche à 15h30

représentations accessibles en audiodescription et surtitrées
en français mardi 27 septembre et dimanche 2 octobre

durée: 2h

Seuls chemin, texte et peintures a paru aux
éditions Leméac / Actes Sud-Papiers en novembre 2008.

Les voix

Layla **Nayla Mouawad** Professeur Rusenski **Michel Maurer**
La libraire **Isabelle Larivière** Robert Lepage **Robert Lepage / himself !**
Le Père **Abdo Mouawad** Le Médecin **Éric Champoux**

Musiques additionnelles

Al Gondol de Mohamed Abd-Em-Wahab – *Habaytak* de Fayrouz –
Una furtiva lacrima de Donizetti par Caruso

Texte additionnel

Le Retour du fils prodigue, Luc 15-21 est tiré de la traduction
de la Bible de Jérusalem

Un remerciement tout particulier à Patrick Le Mauff, Robert Lepage, Nayla Mouawad, Abdo Mouawad, Marie-Ève Perron, Alain Roy. Remerciements à Lynda Beaulieu, Marie Gignac et le Carrefour International de Théâtre de Québec, Pr. Jean-Pierre Farcet, Dr. Hassan Hosseini neurologue, Georges Banu, Jean-François Dusigne, Marcel Martin, Rose Dibilio; Aux équipes du Théâtre national de Toulouse, du Grand T à Nantes et de l'Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour le travail accompli au cours des répétitions. Décors construits aux ateliers du Grand T et de La Colline.

production La Colline – théâtre national
coproduction Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec, compagnies de création, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le Grand T – théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff, la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, le Théâtre d'Aujourd'hui, Montréal, le manège.mons.

sur la route

Festival théâtral du Val d'Oise – Le Figuier Blanc, Argenteuil le 5 novembre 2016
Théâtre des Salins – Scène nationale, Martigues les 9 et 10 novembre 2016
The Wilma Theater, Philadelphie (USA) du 29 novembre au 11 décembre 2016
Sortie Ouest, Béziers du 17 au 19 janvier 2016
Le Manège, Mons les 28 et 29 mars 2017
Le Maillon – Scène nationale de Strasbourg du 27 au 29 avril 2017
Théâtre national Populaire – Centre dramatique national, Villeurbanne
du 10 au 13 mai, puis les 20 et 21 mai 2017
Théâtre Vidy-Lausanne du 30 mai au 4 juin 2017



TRANSFUGE

TROIS ANS À PARIS

le Monde

Premier chapitre

Qu'est-ce qui vous a mené à *Seuls* ?

Wajdi Mouawad C'est la rencontre entre la sensation et le sens, entre le percept et le concept, comme le dit Deleuze, qui m'a donné l'impulsion. Quand je me suis trouvé devant le tableau "Le Retour du fils prodigue" de Rembrandt, il y avait une telle évidence que je me suis aperçu que j'étais en train de passer totalement à côté de ma vie. J'ai donc voulu rentrer dans le tableau pour retrouver mes sensations d'avant. Si le mot n'était pas trop fort je dirais que c'est une sorte de suicide, une volonté d'arrêter mon "robinet" à mots. Renverser la machine, oser aller dans des endroits dangereux pour moi, le lieu des non-dits.

Est-ce pour cela que vous l'avez choisi pour vous présenter à La Colline ?

W. M. C'est peut-être celui dont le récit m'est le plus intime. L'histoire qui y est racontée m'est profondément proche : sans pour autant s'agir de moi, elle oscille continuellement entre fiction et autobiographie. Ne serait-ce que la narration est une manière de me présenter, de dire : "Voici qui je suis".

Être présent, seul sur scène, en chair et en os, mis à nu – tant au sens propre qu'au sens figuré – instaure une relation particulière au spectateur, ce qui implique un véritable investissement du corps.

Par ailleurs, *Seuls* révèle des aspects de moi que l'on connaît moins, que l'on ne peut pas deviner à la lecture de pièces comme *Littoral*, *Incendies*, *Forêts*

ou *Ciels...* jusqu'à la forme même du spectacle, qui explore un rapport à la performance. Le public ne soupçonne pas forcément mon lien à la matière, comme celui à la peinture.

Enfin, ce volet ouvre un nouveau cycle intitulé *Domestique*, qui consiste à concevoir un spectacle sur chacun des membres de la famille : celui-ci, dont je suis l'objet, est le premier ; vient ensuite *Sœurs* ; puis *Frères, Père et Mère*, qui seront tous trois créés ici, à La Colline, ces prochaines années. Il me semblait donc juste de débiter l'aventure par le premier chapitre. Et tenter ainsi de poser un geste symbolique fort.

Que représente t-il pour vous aujourd'hui ?

W. M. Créé il y a huit ans, ce solo s'est joué plus de cent soixante fois à travers le monde, dans des lieux et devant des publics extrêmement variés. Comme le dit lui-même le personnage de la pièce, Harwan a trente-cinq ans. Quand je l'ai créé, j'en avais effectivement trente-huit, ce qui n'est évidemment plus le cas ! Craignant pour le réalisme du propos, j'ai interrogé, il y a peu, l'équipe qui m'entoure. Me répondant que ce delta n'était en aucun cas dérangeant, j'ai alors ressenti qu'il pourrait même être intéressant de continuer à le jouer à long terme. Mettant en scène une relation entre un fils et son père, quelle tournure prendrait l'ensemble avec un comédien de soixante ans disant "Allo papa, j'en ai marre..." ? Il serait probablement teinté d'une couleur totalement inattendue ! Depuis ce jour, ma vision de *Seuls* évolue au fur et à mesure que mon âge s'éloigne de celui d'Harwan.

“Aux origines d’une écriture”

rencontre avec **Georges Banu**, écrivain,
professeur de théâtre et critique
et **Wajdi Mouawad**

vendredi 30 septembre à 17h
à la Bibliothèque Oscar Wilde

“Ils étaient trois amis réunis à l’Ermitage,
ils se sont séparés pour visiter librement
le célèbre musée. Pour *Seuls* tout a commencé
ce jour-là. La genèse du texte trouve sa
source dans cet événement privé dont nous
allons faire le récit et suivre ensuite sa
progression jusqu’à la scène.”

Georges Banu

Bibliothèque Oscar Wilde
2, rue du Télégraphe
Paris 20^e

entrée libre sur réservation au 01 44 62 52 27

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, l'auteur metteur en scène comédien a passé son adolescence en France et sa jeunesse au Québec. Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada, il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes (publiés aux éditions Leméac / Actes Sud). Il écrit également des récits pour enfants et des romans : *Visage retrouvé* paru en 2002 et *Anima* en 2012.. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés à travers le monde.

À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal puis du Théâtre français du Centre National des Arts à Ottawa, son travail a été invité pour les premières fois en France au Festival des francophonie de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe. Il est artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies Abé Carré Cé Carré et Au Carré de l'Hypoténuse au Grand T à Nantes en 2011. Il est nommé directeur de La Colline le 6 avril 2016. Le dernier opus *Des Mourants* composé de son solo *Inflammation du verbe vivre* et des *Larmes d'Œdipe* qui sera présenté au printemps prochain à La Colline, achève le *Dernier Jour de sa vie*, aventure de cinq années autour des sept tragédies de Sophocle. Parallèlement, il poursuit le cycle de création *Domestique* dont *Seuls* est le premier chapitre. Récemment, il a clôturé *Avoir 20 ans en 2015*, projet de transmission auprès de cinquante adolescents. En 2016, sa pièce *Une chienne* ouvre la trilogie *Phèdre(s)* de Krzysztof Warlikowski et il met en scène *L'Enlèvement au sérail* de Mozart à l'Opéra de Lyon.

“À chaque fois, tu me rappelles
que je n’ai pas vécu la guerre.
Si je pose un geste, ce n’est pas
le geste que tu aurais posé.
Si je lève un bras
j’aurais dû le garder baissé,
si je pars, je dois rester
si je reste, je dois partir !
Je dis juste qu’il est difficile
de poser un geste
qui soit précisément à moi,
tu vois ?
Qu’est-ce qui est à moi ?”

Wajdi Mouawad